

## L'ORIGINE ET LES CONSÉQUENCES DE L'EXPERIENCE DE VERDES

De Thierry Pinvidic

Depuis les années 70 apparaissaient régulièrement dans le sud de l'Angleterre et particulièrement dans la région d'Avebury (Wiltshire), là où l'on trouve de nombreux « Whitehorses », ces figures très anciennes représentant des chevaux sculptés dans la craie des falaises du comté, un autre type de « sculptures » ou plutôt de dessins en 3D, affectant cette fois les champs de céréales.

A l'origine, ces formes plutôt rudimentaires ressemblaient à des « verses » imputables à l'action de vents tourbillonnants sur les cultures. Au fil du temps ces formes se sont complexifiées et multipliées au point que les chercheurs de mystères en tout genre y virent qui une réaction de la terre (Gaïa) aux mauvais traitements que nous lui faisons subir, qui, bien sûr, l'action immanquable d'ET.

Jusqu'en 1990 ces phénomènes étaient cantonnés au sud de l'Angleterre et les formes les plus complexes observées jusqu'en 1989 ne dépassaient pas le stade de larges cercles concentriques souvent entourés de cercles plus petits baptisés « satellites ».

Un Physicien anglais, Terence Meaden, élaborait même, pour expliquer ces bizarreries, le concept de « vortex plasmique », supposé rendre compte des observations de terrain sans en appeler à ET. Mais qui dit théorie, dit prédicat et c'est là que tout a commencé à se compliquer (pour Meaden surtout). Chaque prédicat effectué par Meaden et relayé immédiatement par la presse, était démenti dès le lendemain par les faits, obligeant ainsi notre infortuné météorologue à complexifier son modèle à n'en plus finir. Au point, qu'il aurait été plus simple, en fin de compte, d'admettre que ces étranges choses ne soient effectivement l'œuvre, fut elle un tant soit peu énigmatique, de ET lui-même, facétieux comme on sait ! A moins que...

Dès l'été 1989, intriguée par les hypothèses les plus abracadabrantesques émises au sujet des crop-circles, la FARC « *la Force d'Action Rapide du CNEGU* », cependant bien armée de caméscopes, jumelles infrarouges, cartes de l'Ordonnance Survey, boussoles et autre quincaillerie du même tonneau) se mit en tête d'aller prendre le pouls de la Perfide Albion, dans le Wiltshire et le Hampshire voisin, auscultant au passage tant les cercles que les premières stars de la « céréalogie » (Pat Delgado et Colin Andrews). C'est sur l'avis de ces pionniers incorruptibles qu'il fut décidé de préparer la mission VECA. Et il s'avéra évident à une bonne part des membres de cette future expédition, qu'en vertu d'un principe d'économie voulant qu'en science on teste d'abord l'hypothèse la plus simple (c'est ce que l'on appelle le « rasoir d'Occam », du nom de Guillaume d'Occam, merci les anglais) il fallait tester l'hypothèse que ce qui sera par la suite appelé « agroglyphe » (ça fait plus sérieux) ne soit pas tout bêtement de facture humaine. Ainsi naquit l'idée d'une expérience totalement contrôlée par VECA : la fabrication d'un crop-circle de bonne taille en tout point comparable à ceux observés en 1989 par les FARC. Pour cela, un cahier des charges fut mis au point (taille minimum, durée d'exécution de la figure, présence de satellites, absence de traces de passage dans le champ, permettant d'avoir une vue aérienne nette dudit agroglyphe d'avant la lettre,...). Il fallait de plus, trouver la personne capable de réaliser cette prouesse dans le délai imparti, barrer la route départementale servant de piste de décollage à l'ULM capable d'emporter outre son pilote, Gilles Durand (notre photographe) ce qui n'est pas rien...Payer à l'exploitant agricole la parcelle dans laquelle VECA voulait exprimer son sens artistique et enfin payer un huissier de justice, pour qu'il se « transporte » sur les lieux (selon les termes consacrés) et dresse PV de notre forfait.



Préparation d'instruments de mesures (mat et tachéomètre) à Chaumont en janvier 1990 par l'équipe VECA 90 (photo Thierry Rocher ©)



Essai de mesures sur le terrain à Fléville (54) le 19 mai 1990 (photo C.Zwygart ©)



G.Munsch et son mat télescopique photographique  
photo depuis le mat d'un essai de cercle à Fléville (54) le 19 mai 1990  
(photo G.Munsch ©)



Il se trouve qu'en 1988, j'ai eu l'occasion avec Henri Broch, de rencontrer Gérard Majax et d'entendre parler pour la première fois d'André Delepiepierre. En ce début d'année 1990, André Delepiepierre, dit Pierdel, se partageait entre Paris et Blois dans le cadre de la construction des musées de la magie qui devaient voir le jour dans ces deux villes. C'est ainsi que je fis connaissance de ce génial accessoiriste de cinéma qui avait réalisé tous les effets spéciaux de quelques 180 films de son ami Jacques Tati. Pierdel, qui en avait vu d'autres, accepta tout de suite le challenge. Mieux : il a trouvé lui-même le site (près de Verdes dans le loir et Cher), réservé la parcelle pour l'expérience, convoqué Maître Le Cam, huissier à Châteaudun ainsi que le pilote d'ULM et pris les arrangements nécessaires avec la maréchaussée locale pour bloquer les accès à une portion de départementale le temps de l'expérience, comme s'il s'agissait du tournage d'une séquence de film ! Et le 16 juin 1990 ce fut « Jour de fête » avec l'accessoiriste attitré de Tati. Et l'équipe VECA partit en Angleterre le mois suivant avec une certitude : point n'est besoin que Gaïa se fâche ni qu'un ET taquin ne fasse rien qu'à embêter Terence Meaden. Les agroglyphes pouvaient parfaitement être de facture humaine...

En 1990 les formes avaient nettement évolué, passant de cercles concentriques nantis de satellites à ce qui fut nommé des « pictogrammes ». Mais si nous avions pu le deviner c'est ce que nous aurions demandé à Pierdel de réaliser et nul doute que du haut de son mètre cinquante, il l'aurait fait ! Les constatations effectuées à Verdes, détaillées dans le rapport VECA de 1995 publié par Gilles Munsch, s'appliquaient également aux pictogrammes dans lesquels si j'ose dire (et j'ose) la main d'aucun membre de VECA n'avait jamais mis les pieds. Tandis que ces mêmes pictogrammes donnaient d'insupportables migraines à ce pauvre Terence Meaden, qui s'acharnait avec un collègue japonais sur des modèles de turbulences laminaires observées dans le métro de Tokyo et tout le tralala théorique qui va avec. A un moment de désespoir, Meaden craqua et nous demanda si nous n'étions pas à l'origine de cette orgie « pictogrammique ». C'est vrai quoi : ses prédicats avaient une durée de vie des plus restreinte tandis que ceux de VECA s'érigeaient de plus en plus en règles.

Restaient à balayer deux arguments :

- 1) le fait qu'une ou plusieurs figures apparaisse(nt) au petit jour dans un champ surveillé toute la nuit
- 2) le fait que des figures de plus en plus complexes et esthétiques (inspirées notamment de la géométrie fractale de Mandelbrot) puissent s'être développées en un temps relativement restreint au grand dan de Meaden mais au plus grand plaisir des amateurs de Land Art.

Au moins à compter de 1990, nous nous sommes vus, à plusieurs reprises, refuser l'accès à un champ pas encore « contaminé » (mais faisant partie des sites récurrents) par un groupe auquel appartenait parfois l'exploitant agricole lui-même ou ses enfants. Difficile pour des « frogies » de s'imposer en de telles circonstances. Toute latitude par contre pour ce groupe de « surveillance » de réaliser un beau pictogramme de nuit et de clamer dès potron minet qu'ils n'avaient rien vu. Lorsque la presse était passée et l'évènement connu, c'étaient les mêmes qui soulageaient d'une obole plus que symbolique les badauds voulant visiter le champ.



*Pierdel lors des réunions préparatoires à Paris en juin & juillet 1990*

*p  
h  
o  
t  
o  
s  
  
d  
e  
  
G  
i  
l  
l  
e  
s  
  
M  
u  
n  
s  
c  
h  
  
©*



J'ai eu la chance de rencontrer au colloque de St Vincent en juin 2006, Margherita Campaniolo, LA spécialiste mondiale des agroglyphes. Elle a fait un exposé magistral, renvoyant à leurs chères études tous les « spécialistes » qui « savent faire le distinguo entre un vrai crop-circle et un faux. Vos savez, ceux qui pensent que certaines mesures de radioactivité (non avérée d'ailleurs) sur les sites dénotent une présence extrahumaine, ou encore ceux qui s'intéressent aux renflements nodaux des tiges et les jugent anormaux, ceux pour lesquels la baguette de sourcier détecte sur place un effet Tartempion de très mauvais aloi, enfin ceux sans doute plus raisonnables qui se demandent seulement comment en si peu de temps (même si c'est une nuit entière) des hommes peuvent réaliser de telles performances. C'est vrai que si j'étais convaincu que ce n'était pas de la magie mais du spectacle, il y a des fois où l'on a vraiment envie de savoir comment un prestidigitateur, par exemple, arrive à un tel degré de prouesse, car cela nous semble proprement hallucinant. Comment, par une nuit d'encre, parfois sous la pluie, réaliser des structures d'une telle perfection ? En aparté, j'ai donc reposé cette question à Margherita Campaniolo. Elle me servit alors, à titre de métaphore, l'exemple des dentellières : pour ces personnes, dont la condition peut être modeste, mais l'œuvre remarquable, le plus long n'est pas de réaliser le napperon, mais le « patron » dont elles vont se servir. Et c'est là qu'on se rend compte d'ailleurs que nos élites ou auto-proclamées telles, n'ont pas le monopole du savoir et de l'intelligence. C'est là qu'on peut rejoindre un Latour s'extasiant devant le savoir-faire d'une femme tricotant au crochet dans le métro parisien. Le plus dur est d'inventer » le patron, me disait Margherita. Cela fait, l'essentiel du travail était effectué car, même pour les figures les plus spectaculaires, le temps de réalisation en terrain protégé des regards indiscrets n'est pas excessif. A titre d'exemple, la réalisation d'un patron peut prendre 10 bonnes heures (mais au chaud), pour une durée d'exécution de la figure n'excédant pas 1 heure sur le terrain à un nombre restreint de personnes. Comme d'habitude : c'est toujours les patrons qui sont les plus durs à « travailler ».

Pour conclure, il pourrait être intéressant de se demander s'il existe une fonction liant la complexité du modèle, le nombre de personnes nécessaires à son élaboration et le temps imparti à la réalisation. Si une telle fonction existe, il pourrait peut-être y avoir une limite à ce que x personnes peuvent élaborer en un temps t. J'ai comme un vague pressentiment que cette limite ne sera pas dépassée. Et surtout que la complexité des formes ne nous leurre pas : les dentellières ne sont pas toutes X-Mines ou X\_Ponts, mais elles se sortent très bien de TP complexes. Rien ne préjuge donc, que nos « faiseurs de fractales » dans les comtés anglais aient tous pigés les subtilités mathématiques de leurs modèles.

Compléments : lire aussi sur le site les articles « *La méthode Pierdel* » et « *L'expérience Pierdel* » de Raoul Robé.



*André Delepierre présente la machine qui lui a servi à réaliser les ronds dans un champ de blé.*

En 2009, André Delepierre a édité ses expériences de trucages cinéma et ses activités dans la prestidigitation dans un livre intitulé : « *La magie du petit homme vert ; le journal d'un magicien du cinéma* » édition CMB, 13 tours de magie expliqués par le Cercle des Magiciens blésois .